



Riedern, 31.8.2022

Stellungnahme SAV bezüglich der E-MAR/MAV Vorschläge des VSG

Der SAV ist – wie der VSG auch – grossmehrheitlich mit dem Entwurf des/der neuen Maturitätsreglements/Maturitätsanerkennungsverordnung MAR/MAV (= E-MAR/MAV) einverstanden; speziell freuen wir uns über die angedachte Öffnung des Ergänzungsfachs. Der SAV geht wie der VSG ebenfalls davon aus, dass durch das/die neue MAR/MAV und durch den neuen RLP substantielle Änderungen am Gymnasium erfolgen werden. Bei folgenden Artikeln deckt sich jedoch die Meinung des SAV nicht vollständig mit derjenigen des VSG, würden wir hier gerne den Föderalismus verwirklicht sehen:

• Art. 26 (Prüfungsfächer) sowie Art. 28 (Bestehensnormen):

Der SAV spricht sich für den *Status quo* und somit gegen eine Verschärfung der Maturitätsprüfungen aus, was die Varianten 1 (Art. 26.) bzw. 2 (Art. 28) unserer Meinung nach mit sich bringen würden. Ein zusätzliches Prüfungsfach sowie strengere Bestehensnormen erhöhen den Druck auf die Lernenden, wobei nicht ausser Acht gelassen werden darf, dass mit Wirtschaft und Recht sowie Informatik (wohl) zwei neue Maturitätsfächer hinzukommen, die ebenfalls zu einer Erhöhung des Drucks führen können. In einer Zeit, in der die Anforderungen, Herausforderungen und Belastungen für die Jugendlichen sonst schon gross sind - die kantonalen Kinder- und Jugendpsychiatrischen Dienste stossen an ihre Grenzen -, wäre es unseres Erachtens ein falsches Zeichen, die Maturitätsprüfungen zu verschärfen, zumal auch durch die Bildungsforschung nicht aufgezeigt werden kann, dass die MAR95 eine Erleichterung gegenüber der Typenmatur mit sich brachte. Weiter sollte eine Selektion unseres Erachtens früh erfolgen, nicht am Schluss. Inwiefern man zudem durch ein Prüfungsfach mehr den Bildungswert der Maturitätsprüfungen erhöhen kann, bleibt für uns fraglich (nachhaltigeres Lernen oder Bulimie-Lernen?). Fände ein Kanton, die Maturität sei zu einfach zu erreichen, hätte er immer noch die Möglichkeit, föderalistisch Verschärfungen einzuführen, sei es durch (ein) zusätzlich zu prüfende/s Fach/Fächer oder durch strengere Bestehensnormen.

• Art. 13 (GF):

Die Mitglieder des SAV waren bei der ersten, internen Vernehmlassung zur MAR/MAV grossmehrheitlich der Meinung, dass der Fächerkanon nicht ausgebaut werden sollte. Als Konsequenz dessen spricht sich der SAV für die in der E-MAR/MAV vorgeschlagene Variante aus, es bei den GF «Philosophie» bzw. «Philosophie und/oder Religionen», «Bildnerisches Gestalten» und/oder «Musik» den Kantonen zu überlassen, ob bzw. in welcher Form sie diese einführen wollen. Der Bildungswert der genannten Fächer steht ausser Frage; zudem gibt es Kantone, die diese Fächer bereits als GF kennen. Nur: Durch Informatik sowie Wirtschaft und Recht als (wohl) neue GF wird der GF-Kanon weiter ausgebaut, was u.a. auch ganz generell zu Lasten der Inhalte der bisherigen GF gehen dürfte, zudem auch ganz konkret zu Lasten der Sprachen, die im Rahmen der Reformen wohl an Prozenten verlieren werden. Noch mehr GF würden diese Problematiken nur noch verschärfen. Statt also allen Kantonen diese GF «aufzuzwingen», sollte jeder für sich selbst föderalistisch entscheiden können, welches Angebot in Anbetracht der kantonalen Verhältnisse Sinn macht.¹

Mit allen anderen Vorschlägen des VSG ist der SAV-Vorstand einverstanden.²

Für den SAV, der Präsident

Martin Stüssi

¹ Dies gilt auch für den VSG-Vorschlag der Vertiefungsfächer im Wahlbereich. Der kantonale Spielraum würde die Einführung solcher durchaus zulassen; aber jedem Kanton dieses System fix aufzuerlegen, finden wir nicht sinnvoll.

² Auch wenn eine Fixierung der minimalen Unterrichts- bzw. Lernzeit (3300 h bzw. 5600 h) sowie die Ausdehnung des Gymnasiums (auf mindestens 4,5 Jahre) aktuell (eher) illusorisch sind, legen sie den Finger dennoch auf wunde Punkte, die es für die Zukunft zu monieren gilt. Daher unterstützen wir auch diese Forderungen.



Riedern, 31.8.2022

Prise de position de l'ASPC sur les propositions de la SSPES pour la nouvelle ORM/le nouveau RRM (consultation EVMG)

Comme la SSPES, l'ASPC soutient dans l'ensemble les projets de nouvelle Ordonnance sur la reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale (ORM)/nouveau Règlement de reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale (RRM). Nous nous réjouissons en particulier de l'élargissement des options complémentaires. A l'instar de la SSPES, l'ASPC est d'avis que ces nouveaux documents, complétés par le nouveau PEC, entraîneront des modifications substantielles pour le gymnase. En ce qui concerne les articles ci-dessous, l'avis de l'ASPC diverge quelque peu de celui de la SSPES et nous souhaitons l'application du principe fédéraliste.

• Art. 26 (Disciplines d'examen) et art. 28 (Critères de réussite):

L'ASPC se prononce en faveur du statu quo et donc contre le renforcement des examens de maturité qui résulterait, à notre avis, des variantes 1 (art. 26) et 2 (art. 28). Une discipline d'examen supplémentaire et des critères de réussite plus sévères augmenteraient la pression sur les élèves. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les disciplines Economie et droit et Informatique ont déjà été ajoutées aux disciplines de maturité, ce qui contribue également à accroître cette pression. A une époque où les exigences, les défis et le stress auxquels sont confrontés les jeunes sont déjà très importants – les services pédopsychiatriques cantonaux atteignent leurs limites –, un renforcement des examens de maturité représenterait à nos yeux un mauvais signal. La recherche en matière de formation a par ailleurs montré que le RRM 95 n'a pas permis d'assouplir le système des types de maturité précédemment en vigueur. De plus, nous estimons qu'une sélection doit être opérée rapidement et non à la fin. Enfin, nous nous demandons à quel point l'ajout d'une discipline d'examen permettrait d'accroître la valeur formative des examens de maturité (apprentissage plus durable ou boulimique?). Si un canton estime que la maturité peut être obtenue trop facilement, le fédéralisme lui permettra toujours d'introduire des mesures plus sévères, que ce soit par le biais d'une/de discipline/s supplémentaire/s ou des critères de réussite plus exigeants.

• Art. 13 (DF):

Lors de la première consultation interne sur l'ORM/le RRM, les membres ASPC se sont en large majorité prononcés contre un élargissement du catalogue de disciplines. En conséquence, l'ASPC soutient la variante proposée dans les nouveaux textes: laisser aux cantons la liberté de décider si et sous quelle forme, ils souhaitent introduire les DF «Philosophie» resp. «Philosophie et/ou Religions», «Arts visuels» et/ou «Musique». La valeur formative de ces disciplines est indiscutable et certains cantons les proposent déjà en tant que DF. Cependant, l'instauration des disciplines Informatique et Economie et droit en tant que nouvelles DF élargit déjà le catalogue de ces dernières, ce qui pourrait, entre autres, se faire aux dépens des contenus des DF actuelles, notamment aux dépens des langues qui voient leurs pourcentages se réduire avec les réformes. Une augmentation du nombre de DF ne ferait qu'exacerber cette problématique. Au lieu d'imposer ces DF à tous les cantons, il vaudrait mieux faire valoir le principe fédéraliste et permettre à chacun de décider quelle offre il entend proposer compte tenu de ses spécificités.¹

Le Comité ASPC soutient toutes les autres propositions de la SSPES.²

Pour l'ASPC, le Président

Martin Stüssi

¹ Ceci est également valable pour la proposition de la SSPES relative aux disciplines d'approfondissement dans le domaine des options. L'autonomie cantonale autoriserait sans autre l'introduction de ces disciplines. Nous estimons cependant qu'il serait faux d'imposer arbitrairement ce système à tous les cantons.

² La définition d'un temps d'enseignement/d'apprentissage minimal (3300 h/5600 h) et l'allongement du gymnase (à min. 4,5 années) nous semblent actuellement encore illusoire. Ces revendications mettent cependant le doigt sur des points sensibles dont il faudra tenir compte à l'avenir. Par conséquent, nous les soutenons aussi.